

Dynamique de la recherche et dynamique de la pêche artisanale dans l'Etat du Para, Amazonie (Brésil)

LOURDES G. FURTADO, MARIA CRISTINA MANESCHY

RESEARCH DYNAMICS AND SMALL-SCALE FISHERY DYNAMICS IN THE STATE OF PARA, AMAZONIA (BRAZIL)

ABSTRACT

This paper presents a review of the development, especially after the 1970s, of social science research on small-scale fisheries in Para State, Amazonia Region, Brazil. The complexity of fisheries social organisation and the changing processes in the Amazon Basin are the factors which have inspired and induced the studies. Some suggestions for interdisciplinary research are presented, in order to improve the knowledge of small-scale fisheries and of interventions in this sector.

1. INTRODUCTION

Les caractéristiques géographiques de l'Amazonie font de la pêche l'une de ses activités les plus anciennes et traditionnelles. La diversité écologique qu'elle présente permet aussi bien la pêche maritime que fluviale et lacustre. C'est pourquoi on constate également une grande diversité dans la gestion des ressources naturelles, l'organisation du travail et les systèmes d'adaptation mis en oeuvre par la population qui habite les communautés de pêcheurs.

On estime que l'Etat du Para (*cf.* carte en annexe), dont la population s'élève à 4 812 000 habitants, compte actuellement près de 78 000 pêcheurs-artisans et tout autant de personnes engagées dans des activités complémentaires de la pêche, telles que la construction navale artisanale, la fabrication de filets et la commercialisation du poisson (SUDEPE, 1988, p.4).

In : La Recherche Face à la Pêche Artisanale, Symp. Int. ORSTOM-IFREMER, Montpellier France, 3-7 juillet 1989, J.-R. Durand, J. Lemoalle et J. Weber (eds.). Paris, ORSTOM, 1991, t. II : 691-698.

En dépit de l'importance de cette activité, la recherche sur la situation de ces pêcheurs est relativement récente. Certes, la pêche en Amazonie a toujours retenu l'attention de chercheurs de la région ou de l'extérieur. Parmi leurs travaux, on remarque l'étude désormais classique de Verissimo en 1970 ; il y décrivait les diverses techniques halieutiques, y compris la capture et la conservation des produits, et montrait l'évolution de ce secteur depuis l'époque coloniale. Mais, jusqu'à la fin des années soixante, la plupart des travaux réalisés s'inscrivaient dans le domaine des sciences naturelles. Ce n'est qu'à partir du milieu des années soixante-dix qu'on a effectué des études plus systématiques, essentiellement dans le champ des sciences sociales. C'est ainsi que sont apparus des travaux d'anthropologie, de géographie humaine, de science politique et de sociologie. A cette période, le secteur régional de la pêche prenait de l'importance et devenait un nouveau centre d'intérêt pour les investissements économiques.

L'objectif de cette communication est d'analyser les facteurs qui ont influencé l'élaboration des études récentes, d'évaluer les résultats obtenus et leurs limitations pour, enfin, faire quelques propositions qui, nous semble-t-il, pourraient contribuer non seulement à un approfondissement des connaissances mais aussi à leur mise en pratique.

2. LES PRÉOCCUPATIONS QUI SOUS-TENDENT LES ÉTUDES ACTUELLES SUR LA PÊCHE DANS L'ÉTAT DU PARA

La concentration des recherches pendant ces vingt dernières années est intimement liée à l'évolution du contexte historique régional. Les transformations qui se sont opérées depuis les années soixante ont considérablement marqué les formes traditionnelles de production, celle des indigènes, des petits agriculteurs et des pêcheurs-artisans. L'un des grands vecteurs de ces changements a été l'implantation d'un réseau routier qui a rapproché la région des pôles industriels du pays, ouvrant ainsi l'espace régional aux excédents de capitaux de l'extérieur. Afin de favoriser ce développement, le gouvernement mit en place une politique fiscale particulière pour l'Amazonie. De tels encouragements visaient à privilégier les entreprises exportatrices, autrement dit génératrices de devises.

Pour le secteur de la pêche fut promulgué le Décret-Loi n° 221 du 28/2/1967 qui accordait certaines exemptions fiscales aux entreprises de pêche, ce qui attira des groupes industriels du Centre-Sud, du Nord-Est du pays et de l'étranger qui se destinaient à approvisionner surtout le marché externe.

La rapidité avec laquelle s'installèrent les grandes entreprises agro-pastorales, minières ou de pêche, provoqua nombre de conflits avec la population locale et les importants groupes d'immigrés qui avaient été attirés par l'ouverture de la frontière économique amazonienne. L'aggravation de ces conflits pendant ces dernières années amena les chercheurs à s'intéresser non seulement aux questions de la lutte pour la terre, de la réforme agraire et de l'exode agricole mais encore au problème de la capacité de résistance et de transformation des producteurs traditionnels.

Cette même préoccupation se retrouve dans des études récentes sur les pêcheurs-artisans. Déjà au début des années soixante-dix on apercevait les limites de l'action planificatrice du Gouvernement central. Les industries de pêche se concentraient près de la capitale et se consacraient à la pêche dans l'estuaire amazonien ainsi que le long du littoral nord du Brésil. Leur attitude entraîna des conflits avec les pêcheurs-artisans du littoral paraense (du Para).

Dès lors, le chercheur est confronté à la fois à une ignorance presque totale des formes d'organisation de la pêche artisanale et au problème des perspectives d'avenir des populations qui dépendent de la pêche en Amazonie. Dans l'Etat du Para, en particulier, les communautés de pêcheurs sont de caractère artisanal et jouent un rôle essentiel dans l'approvisionnement de la population des centres périphériques et des capitales. De façon générale, elles forment des ensembles de population éloignés des municipalités. Dans la région des eaux intérieures (fleuves et lacs), par exemple, la formation de communautés de pêcheurs à la périphérie des centres urbains est un phénomène récent qui résulte de la dégradation des conditions de vie dans les lieux d'origine de ces habitants (absence d'école pour les enfants, éternel problème des inondations, expropriation des terres).

Les conditions sociales que présentent ces communautés varient suivant leur degré d'intégration au marché; les relations sociales vont de la catégorie de *sitiante* à une ébauche de salariat, en passant par le statut de *parceiro*.

2.1. Le *sitiante*

Le *sitiante* possède la terre, contrôle ses moyens de production et dépend moins du marché. La participation de sa famille au travail est cruciale pour assurer la subsistance. Les activités productives montrent une certaine régularité et c'est leur caractère saisonnier qui détermine le calendrier. En Moyen Amazonas par exemple, les groupes de *sitiants* exploitent de manière saisonnière les aires de *varzea*, pour l'extraction végétale et la culture du jute. Sur la *terra firme* ils élèvent du bétail. Ils utilisent les fleuves, *igarapés*, *paranas*, *furos* et lacs, profitant de l'époque de la *piracema* ou bien, en temps normal, du poisson qui afflue selon la saison. La production est globalement destinée à l'autoconsommation mais une partie est vendue sur le marché des centres urbains, aux *regatoes* et, depuis une période récente, aux compagnies frigorifiques qui ont proliféré grâce aux avantages fiscaux accordés par l'Etat brésilien.

La pêche est pratiquée durant toute l'année pour la consommation. C'est seulement pendant les saisons de pêche que la population se mobilise pour la pêche commerciale.

Les transformations que l'on constate dans ce type de formation sociale découlent, comme nous l'avons dit, de la dégradation des conditions de vie des paysans.

2.2. Le *parceiro*

On trouve le *parceiro* dans les zones d'immigration. Les relations qui régissent la *parceria* semblent signifier une rupture, même ténue, dans les anciennes conditions de vie du *sitiante*. En général le *parceiro*, contrairement à ce dernier, consacre à la pêche la plus grande partie de son temps de travail; aussi lui en reste-t-il peu pour d'autres activités. La famille ne participe pas autant à la production. Il est plus dépendant vis-à-vis du marché.

Sa reproduction sociale passe par diverses stratégies afin de suivre la demande du produit sur le marché; parmi ces stratégies de survie, on relève :

- l'assemblage de plusieurs filets pour en faire un qui ait une plus grande capacité de prise ;
- le rattachement de plusieurs barques de pêche (embarcations de pêche, de transport ou de commercialisation du poisson) à une embarcation motorisée ou *motor* qui les tire. Deux équipages ou davantage s'associent, ils apportent leurs filets et sont remorqués sur les zones de pêche. Le produit obtenu passe par un processus de distribution dans lequel le prix est fixé par le propriétaire du *motor*. Les frais d'entretien de l'embarcation et les dépenses alimentaires sont déduits de la part qui revient aux pêcheurs ;
- l'insertion des enfants des pêcheurs dans le réseau des intermédiaires comme tentative de récupérer une partie du surplus que celui-ci s'approprie (FURTADO, 1988).

Aussi ne voit-on aucun risque immédiat de disparition des pêcheurs-artisans en tant que groupe social, d'autant que d'autres mécanismes y font obstacle : l'existence d'une demande constante de leur produit sur le marché ; le volume élevé de capital requis pour l'implantation d'une industrie de pêche ; et enfin, le mouvement perpétuel d'individus qui, voyant leurs conditions de vie se détériorer dans le secteur agricole, ont recours aux aires de pêche où ils croient pouvoir obtenir des ressources plus immédiates. Ce mécanisme a été l'élément moteur de la formation des villages de pêcheurs du littoral paraense et des quartiers de pêcheurs dans les centres urbains du cours moyen du fleuve Amazonas (FURTADO, 1988 ; LOUREIRO, 1985).

2.3. Les travailleurs salariés

Les travailleurs salariés forment une catégorie encore peu importante ; on les trouve surtout là où se sont établies des industries de pêche car celles-ci laissent peu d'espace au pêcheur-artisan.

3. LES OBJECTIFS DES RECHERCHES ACTUELLES

Depuis 1970, la perception de la situation du pêcheur-artisan a encouragé les travaux de chercheurs du Para, certains d'entre eux étant rattachés à l'Université Fédérale du Para - à travers sa Faculté de Philosophie et Sciences Humaines et son Centre de Hautes Etudes de l'Amazonie -, d'autres liés au Musée Paraense Emilio Goeldi et à son Département des Sciences Humaines.

Ces auteurs cherchent, par des études *in vivo*, un locus fécond pour des investigations de nature théorique, aussi bien qu'un cadre dans lequel analyser et évaluer l'impact des facteurs de changement de la société *cabocla* qui altèrent sa relation avec les écosystèmes de la pêche.

L'une des préoccupations de ces chercheurs est d'attirer l'attention des organismes directement ou indirectement concernés par la pêche sur les spécificités régionales de cette activité, ses caractéristiques culturelles, sociales, politiques et historiques, et cela afin qu'elles soient désormais prises en compte dans la conception comme dans l'application des programmes officiels pour le secteur de la pêche artisanale ; ainsi pourrait-on éviter de heurter la population ou bien atténuer les chocs déjà constatés. On remarque également la préoccupation de montrer que le processus de modernisation du secteur de la pêche en Amazonie, en particulier dans le Para, a provoqué des conflits qui s'accroissent et présentent des formes particulières suivant la région.

L'organe exécutif de la politique de pêche dans la région a défini une aire d'action pour la pêche industrielle sur la côte paraense. L'Arrêté n° 007/76 de la SUDEPE (Direction du Développement de la Pêche) a interdit une aire déterminée à la pêche industrielle. Puis, sous la pression du segment artisanal, la SUDEPE, par l'Arrêté n° N-11 du 11 mai 1987, a limité l'espace de la flotte industrielle à partir de 10 milles de la côte, dans l'intervalle compris entre la frontière du Brésil et de la Guyane Française d'une part, et la frontière qui sépare l'Etat du Para de l'Etat de Maranhao d'autre part. Toutefois ces limites ne sont pas toujours respectées et la pêche industrielle avance sur l'espace artisanale, nuisant à l'équilibre de l'écosystème.

On comprend que ces problèmes aient, parmi d'autres, motivé les travaux de chercheurs du Para dès les années soixante-dix.

4. LES PREMIERS TRAVAUX

L'ensemble de ces travaux nous permet de distinguer deux moments de la recherche sur la pêche dans le Para.

Dans un premier temps les préoccupations étaient plus descriptives et statistiques ; ensuite, comme nous le verrons plus loin, elles se sont orientées vers une analyse théorique et un considérable travail sur le terrain, privilégiant l'étude du pêcheur-artisan qui apparaissait comme un élément important du processus productif.

Dans la première catégorie se situent les études réalisées par des organismes publics qui opèrent dans le secteur de la pêche, afin de guider leur intervention. Ces études sont d'un grand intérêt, non seulement pour avoir été les premières, mais surtout parce qu'elles ont encouragé la recherche d'une connaissance plus critique et plus systématique de la réalité de la pêche.

Dans une communication faite à Belem lors du Premier Séminaire sur la Pêche du Para - séminaire organisé par l'Institut de Développement Economique et Social du Para (IDESP), le Musée Paraense Emilio Goeldi et l'Université Fédérale du Para -, MAUES (1984) livre une révision critique des travaux officiels sur la pêche en Amazonie. Elle classe les ouvrages consultés en trois catégories :

- 1) «les textes essentiellement descriptifs sur les activités de pêche et le potentiel de la région dans ce domaine» ;
- 2) «les diagnostics sur l'état de cette activité, accompagnés de propositions concernant le secteur de la pêche» ;
- 3) «les projets qui visent à développer la pêche dans l'ensemble de la région ou en certains points».

Dans les textes que l'auteur a analysés, le pêcheur est dépeint comme dépourvu de connaissance, détenteur d'une technologie «rudimentaire» et incapable d'augmenter sa productivité. En revanche, le secteur industriel apparaît comme moderne et rationnel, apte à résoudre les problèmes de déficit alimentaire de la région aussi bien qu'à gérer les ressources d'exportation. Cette conception duale qui ressort des premières études est à l'origine des politiques de développement du secteur appliquées durant les deux dernières décennies et amenant le secteur public à investir surtout dans le segment industriel. Même les actions particulièrement destinées au segment artisanal ont été inspirées par cette conception. C'est ce que l'on constate dans les programmes de crédit et d'assistance technique lorsqu'ils cherchent essentiellement à augmenter la quantité des prises à travers le financement de moteurs et de nouveaux instruments. Le système financier, en général, ignore les petits pêcheurs qui n'offrent pas de garanties fiduciaires. En outre, l'introduction d'innovations dans la production se heurte souvent aux conditions de la commercialisation qui sont défavorables au pêcheur. D'autre part, le volume des ressources mises à la disposition des entreprises, grâce à des avantages fiscaux, est bien supérieur à celui qui est octroyé aux programmes de crédit et d'assistance technique destinés au segment artisanal.

Dans les études réalisées en 1959, avec l'appui de la SPVEA (Direction du Plan de Valorisation Economique de l'Amazonie) - à l'époque l'organisme officiel de planification du développement régional -, on observe la préoccupation d'une modernisation du secteur de la pêche. Dans le but de «développer la production d'aliments», cette institution sollicita la présence de spécialistes de la F.A.O. pour entamer des études qui devenaient nécessaires. Les travaux de MESCHKAT (1959) s'intéressèrent à l'adoption de «nouvelles techniques de capture et au perfectionnement des méthodes déjà employées, ainsi qu'aux possibilités d'obtenir un accroissement de la production de poisson frais». Quant aux recherches de BOTELHO (1959), elles traitaient de l'industrialisation de la filière poisson, «étudiant l'adaptabilité des diverses espèces aux systèmes connus de conservation». Tous ces travaux participaient d'un même objectif général : «transformer l'actuel système de pêche, empirique et rudimentaire, que pratiquent les populations riveraines de l'intérieur amazonien en une industrie rationnelle, à la productivité élevée».

Malgré les contributions qu'elles ont pu apporter, ces études n'ont pas eu de suite et leurs résultats n'ont pas été diffusés comme ils le méritaient.

Parmi les efforts mis en oeuvre pour attirer des investissements capitalistes dans ce secteur, l'IDESP publia en 1966 un document succinct dans lequel étaient indiquées les potentialités de la pêche dans la région : nombreuses espèces avantageuses, important volume de production et proximité de marchés prometteurs, surtout le marché américain. Ce document concluait que «le Para comptait déjà des acheteurs sûrs, ce qui justifiait que l'on dépassât la pêche artisanale pour y pratiquer une pêche industrielle» (p. 24).

Après qu'on eut constaté l'insuffisance des connaissances relatives à ce secteur, un groupe d'étude de la pêche fut créé au sein de l'IDESP, au milieu des années soixante ; il publia notamment deux diagnostics sur la situation de la pêche artisanale dans la commune de Vigia située sur le littoral du Para. Ces documents étaient présentés comme des études préliminaires à la constitution d'un groupe de professionnels susceptibles d'aider le Gouvernement de l'Etat du Para. Mais ces travaux manquaient de profondeur et de précision. Ils étaient de caractère trop général et excessivement localisés pour pouvoir fournir une vision globale de la pêche dans cet Etat. Néanmoins, pour cela même, ils ont ouvert un large éventail de questions et par conséquent de sujets de recherche sur le secteur de la pêche.

Les documents consultés et critiqués par MAUES (1984) révèlent une coïncidence d'opinions autant en ce qui concerne l'image des populations de pêcheurs que les stratégies qui doivent être adoptées envers ces populations.

Dans tous ces textes, le monde de la pêche artisanale n'est pas considéré comme un interlocuteur avec qui discuter les objectifs qui lui sont fixés. Outre le parti-pris et l'ethnocentrisme, ces travaux manifestent un certain paternalisme, ce qui contribue à renforcer la fragilité et le faible pouvoir des colonies de pêcheurs réunies dans la Fédération des Pêcheurs du Para.

On n'a accordé que peu d'importance aux études orientées vers une appréciation des ressources naturelles et des écosystèmes du littoral. Les travaux effectués par le Centre de Recherches sur la Pêche au Para, créé au milieu

des années soixante-dix au sein de la SUDEPE, se sont centrés jusqu'à 1979 sur l'étude de trois espèces pêchées par la flotte industrielle : la crevette (*Penaeus subtilis* et *Penaeus brasiliensis*), le piramutaba (*Brachyplatystoma vaillantii*) et le pargo (*Lutjanus purpureus*) (CEPA, 1979). Cette tendance se maintient encore. Comme on peut le vérifier sur le plan national, les études d'évaluation des stocks disponibles dans les milieux explorés par le pêcheur-artisan font également défaut (DIEGUES, 1988, p5).

5. LES ÉTUDES ACTUELLES ET LEURS CARACTÉRISTIQUES

A présent nous allons examiner, toujours de façon générale, les études qui ont été effectuées dans divers champs de connaissance des sciences sociales (SILVEIRA, 1979 ; MAUES, 1977 ; PENNER, 1980 ; MELLO, 1985 ; LOUREIRO, 1985, 1987 ; FURTADO, 1987, 1988 ; MANESCHY, 1988).

Bien que d'approches et de méthodologies différentes, ces travaux révèlent une communauté de pensée chez leurs auteurs : tous considèrent que la société des pêcheurs-artisans joue un rôle non négligeable dans l'économie régionale et dans l'équilibre de l'écosystème où elle vit et dont elle dépend.

Cette communauté de vue se vérifie également dans les travaux sur le terrain qui s'intéressent à la situation des groupes à l'étude face aux changements technologiques et à la pénétration du capital sous toutes ses formes (commerciale, financière et industrielle). Ces études se concentrent sur les communautés appelées *caboclas* ; en effet, rares sont les recherches dont la pêche industrielle constitue l'objet principal.

On remarque que ces travaux, de manière implicite ou explicite, ont tendance à considérer les communautés *caboclas* comme une variante du paysannat de l'Amazonie, y compris celles qui font de la pêche leur principale activité économique.

Nous estimons que ces recherches ont une double dimension dans leur exécution et leurs objectifs : celle d'un apport scientifique à la fois à la science et à la société. C'est ce que l'on retrouve dans les idées et les travaux de nouveaux chercheurs qui abordent leur profession par des stages dans les institutions académiques du Para.

On observe à présent une sensibilisation des organismes gouvernementaux aux nouvelles approches des problèmes de la pêche artisanale. La SUDEPE (1988, p. 59) reconnaît les défauts des programmes d'assistance technique, qui reposent sur des pratiques paternalistes et prône maintenant le respect du savoir traditionnel des pêcheurs, notamment en ce qui concerne la gestion des ressources naturelles. Elle souhaite également un échange plus important entre les chercheurs des institutions académiques et les décideurs.

La propre dynamique du secteur de la pêche est en train d'imposer une révision des présupposés antérieurs. Les segments artisanal et industriel peuvent effectivement occuper des espaces propres au sein de l'économie régionale. L'étendue du territoire et sa diversité écologique exigent de nouvelles approches de ces questions.

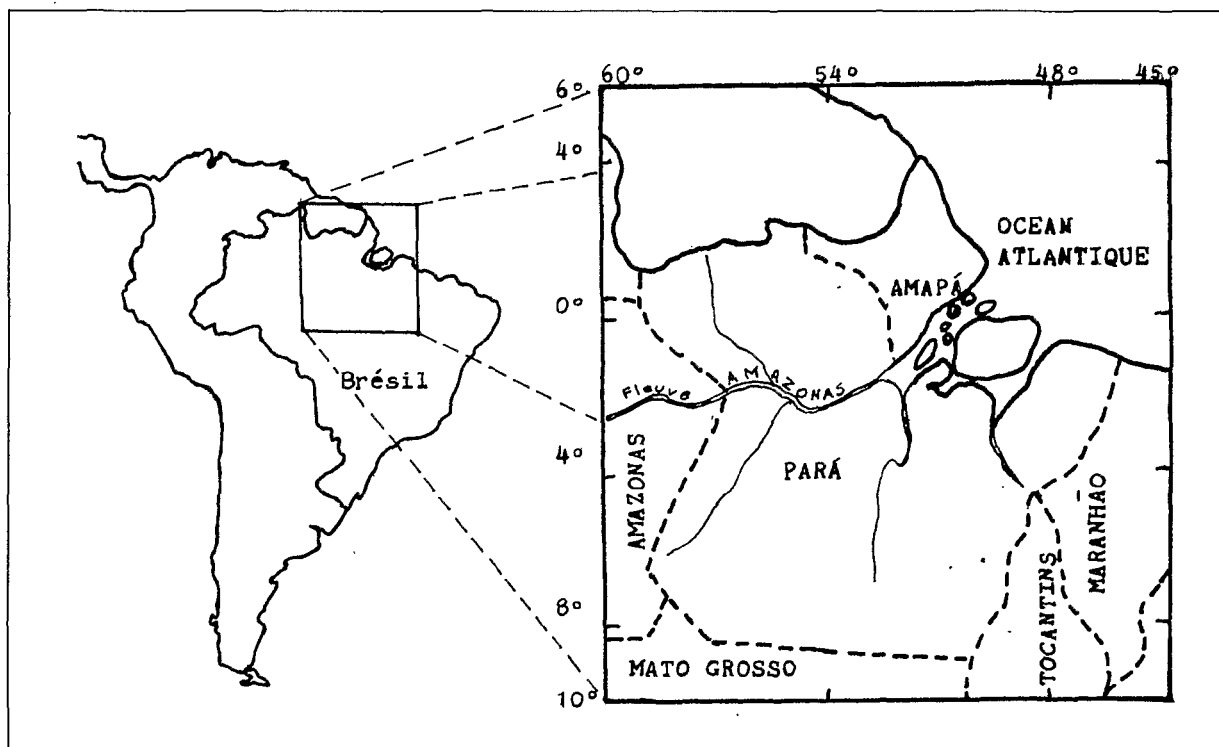
Dans les différentes études réalisées dans le domaine des sciences sociales, surtout celles qui traitent du segment artisanal, on remarque les thèmes suivants : organisation sociale et dynamique des populations riveraines, lacustres et maritimes ; modalités du rapport à la nature à travers une technologie simple ; état actuel de la position politique des deux segments du monde de la pêche. D'autre part, de telles connaissances conduisent à des lignes de recherche qui doivent être explorées en vue de combler des lacunes, en particulier le manque de travaux interdisciplinaires.

6. PROPOSITIONS

Voici une série d'études qui méritent d'être réalisées en priorité, dans une perspective interdisciplinaire :

1) Celle de l'impact des grands projets gouvernementaux (usines hydro-électriques, exploitation minière, programmes agro-pastoraux) dans les aires de pêche artisanale ;

- 2) Une évaluation du comportement des poissons (lieux de frai, reproduction, alimentation et migration), avec le souci de la préservation des ressources naturelles ;
- 3) La productivité/rentabilité du pêcheur-artisan et la technologie dont il dispose ;
- 4) La pêche sur les aires indigènes ;
- 5) La législation de la pêche, en tenant compte de la diversité régionale et de l'avis des pêcheurs, chercheurs et techniciens spécialisés ;
- 6) Stratégies de survie des populations dans les écosystèmes de pêche.



Localisation de l'aire : Etat du Para, Brésil

RÉFÉRENCES

- BOTELHO A.T., 1959. Considerações sobre industrialização do pescado na Amazônia. SPVEA. Belém, série Recursos Naturais.
- COMISSAO ESTADUAL DE PLANEJAMENTO AGRICOLA - Para, 1979. Plano estadual de desenvolvimento da pesca - Para, 1980-1985. Belém : 203 p.
- DIEGUES A.C., 1988. A pesca artesanal no litoral brasileiro : cenários estratégicos para sua sobrevivência. Proposta n° 38 Ano XIII.

- FURTADO L.G., 1987. Currealistas e redeiros de Maruda : pescadores do litoral do Para. Belém, Museu Paraense Emilio Goeldi/CNPq : 366 p.
- FURTADO L.G., 1988. Pescadores do rio Amazonas. Sao Paulo, Universidade de Sao Paulo. 2 vol. (Thèse de Doctorat).
- LOUREIRO V.R., 1985. Os parceiros do mar ; natureza e conflito social na pesca da Amazônia. Belém, Museu Paraense Emilio Goeldi : 227 p.
- LOUREIRO V.R., 1987. Utopia e miséria da ascensao social e miséria. Sao Paulo, Marco Zero.
- MANESCHY M.C.A., 1988. Uma comunidade pesqueira ameaçada. Belém, Universidade Federal do Para (Thèse de Master).
- MAUES M.A.M., 1977. Trabalhadores e camaradas ; um estudo sobre o status das mulheres numa comunidade de pescadores. Brasilia, UnB : 248 p. (Thèse de Master).
- MAUES M.A.M., 1984. A literatura oficial sobre a pesca na Amazônia : uma tentativa de revisao critica. Belém, IDESP. Actes du 1er Séminaire sur la Pêche Artisanale : 103-127.
- MELLO A.B.F., 1985. A pesca sob o capital ; a tecnologia a serviço da dominação. Belém, UFFa.
- MESCHKAT A., 1959. A pesca na Amazônia. Belém. SPVEA.
- PENNER M.E.S., 1980. A dialéctica da actividade pesqueira no nordeste amazônico. Recife, Universidade Federal de Pernambuco : 137 p. (thèse de Master).
- SILVEIRA I.M., 1979. Quatipuru, agricultures, pescadores E coletores em uma vila amazonica Belem, museu paraeuse Emilio Goeldi : 82 p. (Publications avulsas, 34).
- SUDEPE - COREG - Para/Amapa. 1988. O Setor pesqueiro no Estado do Para, diagnostico (version préliminaire). Belém, COREG - PA/AP.
- VERISSIMO J., 1970. A pesca na Amazônia. Belém, UFFa. 130 p. (Coleção Amazônia, série José Verissimo).

GLOSSAIRE DES TERMES RÉGIONAUX

- Caboclo** : Métis issu de blanc et d'indien ; terme courant qui désigne l'habitant des aires rurales amazoniennes.
- Furo** : Communication naturelle entre deux cours d'eau ou entre une rivière et un lac ; en Amazonie ce terme correspond également à la portion de mer qui sépare une île de la terre ferme.
- Igarapés** : Il s'agit de petites rivières de l'Amazonie, qui peuvent se jeter dans un cours d'eau plus important ou dans un lac.
- Motor** : Bateau équipé d'un moteur.
- Paranas** : Bras d'une rivière de grand débit qui courent entre des portions de terre et forment des îles.
- Piracema** : Epoque pendant laquelle de grands bancs de poissons remontent à la source de la rivière pour le frai.
- Regatoes** : Marchands qui se déplacent en barque sur les rivières et s'arrêtent dans les villages et les maisons où ils achètent, vendent et troquent des produits divers.
- Terra-firme** : terrains qui ne sont pas inondés lors des crues.
- Varzea** : Terrains bas et plus ou moins plats qui longent les bergers des rivières et qui sont régulièrement inondés ; ils peuvent être cultivés.